



LA MER

DEBUSSY ■ BRITTEN ■ MERCURE

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Orchestre Métropolitain de Montréal

LA MER

DEBUSSY ■ BRITTEN ■ MERCURE

Orchestre Métropolitain de Montréal
YANNICK NÉZET-SCÉGUIN

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

La Mer [24:26]

Trois esquisses symphoniques pour orchestre (1905)

1 ■ De l'aube à midi sur la mer | Très lent [9:16]

2 ■ Jeux de vagues | Allegro [6:46]

3 ■ Dialogue du vent et de la mer | Animé et tumultueux [8:24]

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

Four Sea Interludes (op. 33a) (1945) [17:13]

4 ■ Dawn [3:50]

5 ■ Sunday Morning [3:46]

6 ■ Moonlight [4:57]

7 ■ Storm [4:40]

PIERRE MERCURE (1927-1966)

8 ■ ***Kaléidoscope*** (1948) [10:53]

CLAUDE DEBUSSY

9 ■ ***Prélude à l'après-midi d'un faune*** (1894) [11:16]

MARIE-ANDRÉE BENNY, FLÛTE | FLUTE

■ Claude Achille Debussy (1862-1918)

Debussy et Ravel ont souvent transposé les effets de lumière et de contours estompés qu'on retrouve chez Renoir, Manet, Sisley et les autres peintres impressionnistes. Des pages telles que le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, les trois *Nocturnes* et *La Mer* de Debussy ou *Daphnis et Chloé* et *La Valse* de Ravel, pour ne citer que des œuvres symphoniques, font de ces compositeurs les plus illustres représentants de la musique dite impressionniste.

La Mer, trois esquisses symphoniques

La Mer de Debussy est l'un des chefs-d'œuvre les plus essentiels du répertoire orchestral tout entier. Après avoir exploré des aspects de la mer dans *Sirènes*, troisième et dernier volet de ses *Nocturnes* pour orchestre (1899) ainsi que dans *Pelléas et Mélisande* (créé en 1902), le compositeur est prêt à livrer son hommage définitif au monde marin.

La Mer est une fresque symphonique en trois mouvements dépeignant par les sons la vision d'un océan tantôt calme, tantôt violemment agité. Un sentiment puissant de grandeur épique se dégage de cette partition qui possède le souffle et l'architecture d'une véritable symphonie. Cette mer troublante et essentielle, frissonnante et enjouée, grandiose et terrible, c'est la mer tout entière, depuis sa surface, avec les vagues, les rochers, les récifs, le vent et l'écume bouillonnante, jusqu'à ses incommensurables profondeurs. C'est la mer palpitante, berceau de toute vie, que Debussy parvient à exprimer en sons de façon si miraculeuse!

La Mer a été créée à Paris, le 15 octobre 1905, par l'orchestre des Concerts Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard. Ce fut un échec tant auprès du public que de la critique. Il faut dire que la préparation en avait été pour le moins bâclée. Debussy allait prendre sa revanche le 19 janvier 1908 en dirigeant lui-même son œuvre, cette fois avec un vif succès, qui ne s'est jamais démenti.

Prélude à l'après-midi d'un faune

Créé le 22 décembre 1894, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy constitue l'acte de naissance de l'impressionnisme musical. De plus, cette œuvre marque un tournant majeur, tant dans la production du compositeur, dont elle est le premier chef-d'œuvre, que dans l'histoire de la musique moderne tout entière.

Debussy s'y est inspiré d'un long poème de Mallarmé, intitulé *L'Après-midi d'un faune* (1886), dont il restitue magistralement le décor et le caractère. Ce poème — en fait une églogue, un poème pastoral de forme classique — est une sorte de rêve éveillé: c'est la rêverie paresseuse et sensuelle d'un jeune faune ému qui se remémore la vision d'ébats de nymphes dans la chaleur du soleil de Sicile, «sur les pentes de l'Etna». Le projet initial de Debussy était plutôt considérable puisqu'il devait s'intituler *Prélude, interludes et paraphrase finale pour l'Après-midi d'un faune*. On a souvent cité le court poème où Mallarmé exprime sa reconnaissance envers le compositeur:

Sylvain d'haleine première

Si la flûte a réussi

Où toute la lumière

Qu'y soufflera Debussy

Peu après la création, Mallarmé écrivait au compositeur que cette musique «... ne présente pas de dissonance avec mon texte, sinon d'aller bien plus loin, vraiment, dans la nostalgie et dans la lumière, avec finesse, avec malaise, avec richesse.»

■ Benjamin Britten (1913-1976)

Four Sea Interludes (op. 33 a)

Héritier des Elgar, Vaughan Williams, Delius et Holst, Benjamin Britten fut probablement le plus grand musicien anglais de sa génération. Excellent pianiste et chef d'orchestre, Britten est né dans le Suffolk, dans le sud-est de l'Angleterre. Il a laissé une œuvre abondante: ballets, musique symphonique, concertos, musique de chambre et beaucoup de musique vocale (opéras, mélodies, cantates). Bien qu'attiré dans sa jeunesse par la technique dodécaphonique de Schoenberg, Britten ne fut pas un compositeur d'avant-garde. Sa musique, très personnelle, reflète son amour pour les œuvres de Purcell ainsi que pour le folklore de son pays. Parfois humoristique, toujours sensible et forte, elle remporte généralement l'adhésion du grand public.

Créé en juin 1945, *Peter Grimes* (op. 33) est le deuxième des quelque quinze opéras de Britten et constitue l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre. Tiré du poème *The Borough* (1810) de George Crabbe (1755-1832), ce drame de mœurs plonge le spectateur au cœur de la rude vie des habitants du Borough, un village de pêcheurs sur la côte ouest de l'Angleterre. Un pêcheur au caractère sombre nommé Peter Grimes est victime des préjugés de ses concitoyens qui le croient coupable du meurtre de son jeune apprenti. Toute la trame dramatique de l'opéra tourne autour de ces rapports tendus entre Grimes et les autres habitants. La musique, âpre, à forte saveur expressionniste, en restitue pleinement le climat psychologique. Britten nous montre ici une mer vue du rivage, qui ponctue de son rythme la vie de ce petit village du Borough.

L'année même de la création de *Peter Grimes*, Britten en a tiré les quatre *Sea Interludes* (op. 33 a) enregistrés ici ainsi qu'une *Passacaille* (op. 33 b) parfois aussi exécutée en concert. Dans la suite symphonique, les interludes ne se succèdent pas dans le même ordre que dans l'opéra. Britten a jugé que dans le cadre du concert symphonique, il valait mieux terminer par la tempête alors que dans *Peter Grimes*, celle-ci se situe entre les deux tableaux du premier acte. Chacun des *Sea Interludes* campe d'une manière descriptive le décor suggéré par son titre, mais aussi, communique les conflits intérieurs et les états d'âme de Peter Grimes et des autres habitants du Borough.

■ Pierre Mercure (1927-1966)

Kaléidoscope

L'un des compositeurs québécois les plus doués de sa génération, Pierre Mercure est disparu tragiquement le 29 janvier 1966 dans un accident de voiture, près d'Avalon, en France. Avec Serge Garant (1929-1986), il fut l'un des principaux pionniers de la recherche musicale d'avant-garde au Québec et l'un des fondateurs de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ). Après avoir étudié l'écriture et le basse au Conservatoire de musique de Montréal, il a séjourné en France, où il a étudié avec Nadia Boulanger et Darius Milhaud, puis à Tanglewood, où il s'est lié à Luigi Dallapiccola (1904-1975), le maître italien de la musique dodécaphonique.

Mercure a fait siennes les idées exprimées dans *Le Refus global*, ce manifeste publié en 1948 qui prônait la libération de l'expression artistique au Québec et son ouverture au monde. À la même époque, Mercure a fait la connaissance du poète et compositeur Gabriel Charpentier (1925-) dont il mettra des poèmes en musique, notamment la *Cantate pour une joie* pour soprano, chœur et orchestre (1955), l'une de ses œuvres maîtresses.

C'est en 1947-1948, dans le cadre de ses études avec Claude Champagne, que Pierre Mercure compose *Kaléidoscope*. Comme pédagogue, Champagne partageait les vues de Maurice Ravel lorsqu'il conseillait : « Prenez un modèle et imitez-le. Si vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien de mieux à faire que de copier. Si vous quelque chose à dire, votre personnalité ne paraîtra jamais mieux que dans votre inconsciente infidélité. » De même, Champagne encourageait ses élèves à pasticher leurs compositeurs préférés. Outre Mercure, plusieurs personnalités musicales se sont ainsi révélées à elles-mêmes : parmi les élèves de Champagne, on retrouve Serge Garant, Roger Matton, François Morel, Clermont Pépin, Gilles Tremblay et Jean Vallerand.

Dans sa partition, Mercure évoque l'univers mouvant du kaléidoscope par le recours à des enchevêtrements de couleurs orchestrales debussystes et de rythmes qui évoquent autant *Le Sacre du printemps* de Stravinski que la musique d'Honegger. Dans certaines sections, on remarque également un certain côté *jazzy* reflétant l'affection que portait Mercure à la musique de Glenn Miller et son *big band*. L'auditeur est ainsi entraîné dans un tourbillon chatoyant qui se termine dans l'allégresse.

© CLAUDIO RICIGNUOLO, 2007

■ Claude Achille Debussy (1862-1918)

Debussy and Ravel often transposed into musical terms the effects of light and the blurred outlines found in the paintings of Renoir, Manet, Sisley, and the other Impressionists. Works such as the *Prélude à l'après-midi d'un faune*, the three *Nocturnes*, and *La Mer* by Debussy, or *Daphnis et Chloé* and *La Valse* by Ravel — to name only symphonic works — make these composers the most distinguished representatives of what is called Impressionist music.

La Mer, trois esquisses symphoniques

Debussy's *La Mer* is one of the essential masterpieces of the orchestral repertoire. After having explored aspects of the sea in *Sirènes*, the third and final section of his *Nocturnes* for orchestra (1899), as well as in *Pelléas et Mélisande* (premiered in 1902), the composer was ready to make his definitive homage to the marine world.

La Mer is a symphonic fresco in three movements that paints, in sound, an ocean that is sometimes calm and sometimes violently agitated. The writing has the inspiration and architecture of a real symphony, and radiates a powerful feeling of epic grandeur. The sea, troubled and essential, shimmering and playful, majestic and terrifying; the entire sea, from the waves, rocks, reefs, wind, and seething foam on its surface, down to its fathomless depths; the throbbing sea, the cradle of all life — Debussy, miraculously, has managed to express all this in sound!

La Mer was first performed in Paris on October 15, 1905 by the Concerts Lamoureux Orchestra, directed by Camille Chevillard. The piece was badly prepared, it should be said, and the work was a failure, both with the public and the critics. Debussy got his revenge when he conducted his work himself, on January 19, 1908; it was a great success this time, and has remained so ever since.

Prélude à l'après-midi d'un faune

Debussy's *Prélude à l'après-midi d'un faune*, first performed on December 22, 1894, gave birth to Impressionist music. This work marks a watershed not only in the life of the composer — it was his first masterpiece — but also in the history of modern music.

Debussy drew his inspiration from a long poem by Mallarmé entitled *L'Après-midi d'un faune* (1886), whose setting and mood he masterfully reproduced. The poem — an eclogue, a classical poem on a pastoral subject — describes the waking dream, lazy and sensual, of a young faun aroused by his memories of watching nymphs frolic under the Sicilian sun on the slopes of Mount Etna. At first Debussy planned quite an ambitious project; it was to be entitled *Prélude, interludes et paraphrase finale pour l'Après-midi d'un faune*. The short poem in which Mallarmé expressed his appreciation, after hearing Debussy's work, is often quoted:

*Sylvain d'haleine première
Si la flûte a réussi
Où's toute la lumière
Qu'y soufflera Debussy*

Spirit of the woods, if on first breathing,
Your flute succeeded
In hearing all the light,
It would breathe out Debussy.

Mallarmé also wrote to Debussy to tell him that his music "...does not clash with my text, but rather authentically takes it farther into nostalgia and light, with finesse, dizziness, and richness."

■ Benjamin Britten (1913-1976)

Four Sea Interludes (op. 33 a)

An heir to the tradition of Elgar, Vaughan Williams, Delius, and Holst, Benjamin Britten was an excellent pianist and conductor, and probably the greatest English musician of his generation. Britten was born in Suffolk, in southeast England. He produced an abundance of work: ballets, symphonic music, concertos, chamber music, and a good deal of vocal music (operas, songs, cantatas). Though drawn, in his youth, to Schoenberg's dodecaphonic method of writing, Britten was not an avant-garde composer. His music, very personal, reflects his love for the works of Purcell and for his country's folklore. Sometimes humorous, always sensitive and strong, it is usually well received by the public.

First performed in June 1945, *Peter Grimes* (op. 33) is the second of some 15 operas by Britten and one of his greatest masterpieces. Based on the poem *The Borough* (1810) by George Crabbe (1755-1832), this tragedy plunges the spectator into the heart of the harsh life of the people of Borough, a fishing village on the west coast of England. A gloomy fisherman called Peter Grimes is the victim of the prejudices of the other villagers, who believe him guilty of the murder of his young apprentice. The drama of the opera turns on the strained relations between Grimes and his neighbors. The music, pungent and highly expressionistic, fully recreates this psychological climate. Britten shows us the sea as seen from the shore, and a little village, Borough, governed by the sea's rhythms.

In the same year that Peter Grimes had its first performance, Britten extracted from the opera his suite of four *Sea Interludes* (op. 33 a), recorded here, as well as a *Passacaille* (op. 33 b) sometimes also performed with them in concert. The interludes are not in the same order in the symphonic suite as they are in the opera.

Britten decided that it was better to end the suite with the storm interlude, whereas in *Peter Grimes* the storm occurs between the two sections of the first act. Each of the *Sea Interludes* vividly describes the scene named by its title, but also communicates the interior conflicts and states of mind of Peter Grimes and the other inhabitants of Borough.

■ Pierre Mercure (1927-1966)

Kaléidoscope

One of the most gifted Québécois composers of his generation, Pierre Mercure died tragically on January 29, 1966 in a car crash near Avalon, in France. With Serge Garant (1929-1986), he was one of the main pioneers of avant-garde musical research in Quebec, and one of the founders of the Société de Musique Contemporaine du Québec (SMCQ). After having studied composition and the bassoon at the Conservatoire de Montréal he went to France, where he studied with Nadia Boulanger and Darius Milhaud, and then to Tanglewood, where he worked with Luigi Dallapiccola (1904-1975), the Italian master of dodecaphonic music.

Mercure espoused the ideas expressed in *Le Refus global*, the manifesto published in 1948 that advocated free artistic expression in Quebec and an opening up to the world. Mercure met the poet and composer Gabriel Charpentier (1925-) at this time, and set his poems to music, notably in one of Mercure's masterpieces, the *Cantate pour une joie* for soprano, choir, and orchestra (1955).

Mercure composed *Kaléidoscope* while he was studying with Claude Champagne in 1947-1948. Champagne shared the views of Maurice Ravel, who advised students to "... take a model and imitate it. If you have nothing to say, you cannot do better than to copy. If you have something to say, your personality will never appear better than through your unconscious failures to copy your model." Champagne, likewise, encouraged his students to make pastiches based on their favorite composers. Not only Mercure but several other musical personalities who were students of Champagne — including Serge Garant, Roger Matton, François Morel, Clermont Pépin, Gilles Tremblay, and Jean Vallerand — thus discovered their own styles.

Mercure evokes the dynamic world of the kaleidoscope in his score by mixing Debussyan orchestral colors with rhythms reminiscent of Stravinsky's *Rite of Spring* and of the music of Honegger. Certain jazzy sections reflect Mercure's fondness for the music of Glen Miller and his big band. The listener is carried along in a sparkling whirlwind that ends in jubilation.

© CLAUDIO RICIGNUOLO 2007
TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

■ Yannick Nézet-Séguin

En 2012, le Montréalais Yannick Nézet-Séguin ajoute la direction musicale de l'Orchestre de Philadelphie à celle de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, ainsi qu'à ses fonctions de Directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain (Montréal) qu'il assume depuis 2000. La saison 2017-2018 sera sa dixième et dernière à Rotterdam. En 2020-2021, il succédera à James Levine et deviendra le troisième directeur musical du Metropolitan Opera (New York).

En plus de diriger les concerts de saison de ses orchestres, Yannick entretient une proche collaboration avec d'autres ensembles prestigieux tels les Orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'Orchestre de la Radio bavaroise (Munich) et l'Orchestre de Chambre d'Europe.

L'opéra en 2017-2018 inclut *Parsifal* et *Elektra* au Metropolitan Opera et *Die Zauberflöte* au Festspielhaus Baden-Baden (Chamber Orchestra of Europe). D'autres moments forts sont prévus tels la première tournée internationale de l'histoire de l'Orchestre Métropolitain, ainsi que des tournées européennes avec l'Orchestre de Philadelphie et l'Orchestre philharmonique de Rotterdam.

Yannick a étudié le piano, la direction, la composition et la musique de chambre au Conservatoire de musique du Québec à Montréal, et la direction chorale au Westminster Choir College à Princeton, New Jersey, avant d'aller se perfectionner auprès de chefs renommés, principalement le maestro italien Carlo Maria Giulini. Parmi les honneurs et prix qui lui ont été récemment attribués, mentionnons celui d'Artiste de l'année (2016) selon la revue *Musical America*, la Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale du Québec et le Prix Oskar Morawetz. Il détient cinq doctorats honorifiques (Université du Québec à Montréal, 2011 ; Institut Curtis de Philadelphie, 2014 ; Université Rider de Princeton, 2015 ; University McGill à Montréal, 2017 ; Université de Montréal, 2017). Il est aussi Compagnon de l'Ordre du Canada (2012), Compagnon de l'Ordre des arts et des lettres du Québec (2015), Officier de l'Ordre national du Québec (2015) et Officier de l'Ordre de Montréal (2017).

In 2012, Montreal-born Yannick Nézet-Séguin added the Music Directorship of The Philadelphia Orchestra to his roles as Music Director of the Rotterdam Philharmonic Orchestra and long-time Artistic Director and Principal Conductor of the Orchestre Métropolitain (Montreal), where he has served since 2000. 2017/18 will be his tenth and final season with the Rotterdam Philharmonic. In 2020/2021, he will succeed to James Levine as the third Music Director of the Metropolitan Opera.

In addition to his activities with his own orchestras, Yannick enjoys close collaborations with the Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, Bayerischer Rundfunk Sinfonieorchester and Chamber Orchestra of Europe.

Opera in 2017/18 includes *Parsifal* and *Elektra* at the Metropolitan Opera and *Die Zauberflöte* at the Festspielhaus Baden-Baden (Chamber Orchestra of Europe) recorded live for Deutsche Grammophon. Further highlights include a European tour with the Orchestre Métropolitain of Montreal, the first international tour in the orchestra's history, and European tours with the Philadelphia Orchestra and the Rotterdam Philharmonic Orchestra.

Yannick studied piano, conducting, composition, and chamber music at the Conservatoire de musique du Québec in Montreal and choral conducting at the Westminster Choir College in Princeton, New Jersey before going on to study with renowned conductors, most notably the Italian maestro Carlo Maria Giulini. His honours include Musical America's Artist of the Year (2016), Royal Philharmonic Society Award; National Arts Centre Award; Prix Denise-Pelletier; Prix Oskar Morawetz. He holds honorary doctorates from the University of Québec in Montreal (2011), Curtis Institute in Philadelphia (2014), Westminster Choir College of Rider University (2015) and McGill University in Montreal (2017). He was appointed a Companion of the Order of Canada in 2012, Companion of the Order of Arts and Letters of Québec in 2015, Officer of the Order of Québec in 2015 and Officer of the Order of Montreal (2017).

■ Orchestre Métropolitain en quelques mots

Fondé à Montréal en 1981 par d'excellents musiciens diplômés des conservatoires et des facultés de musique du Québec, l'Orchestre Métropolitain compte aujourd'hui une soixantaine de musiciens professionnels. Dès ses débuts, l'Orchestre Métropolitain adoptait une approche « grand public » destinée à élargir l'auditoire de la musique classique. Depuis l'an 2000, sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, l'Orchestre cumule succès après succès.

L'Orchestre Métropolitain, c'est une approche distincte qui s'articule autour d'une volonté indéfectible de démocratiser la musique classique en l'amenant chez les gens dans leur milieu. Initier à la musique classique et éliminer les barrières économiques grâce à une politique tarifaire à la portée de tous, voilà deux priorités essentielles de l'Orchestre depuis sa fondation.

L'Orchestre Métropolitain, c'est aussi un divertissement de très haute qualité et une invitation à la culture musicale, notamment par des conférences pré-concert et la présentation par le chef de chacune des œuvres interprétées.

Founded in Montreal in 1981 by some of the finest music graduates from Québec conservatories and music faculties, the Orchestre Métropolitain now numbers about 60 professional musicians. From the very outset, the Orchestre Métropolitain adopted a wide public approach that focused on broadening audiences for classical music. Since 2000, the Orchestre Métropolitain has enjoyed a string of successes under the direction of its conductor Yannick Nézet-Séguin.

The Orchestre Métropolitain has developed a unique approach founded on an unshakeable determination to democratize classical music by bringing it to people in their neighborhoods. Since its inception, the Orchestre Métropolitain has made a priority of introducing people to classical music and breaking down economic barriers with a policy that makes tickets affordable to everyone.

The Orchestre Métropolitain is also a byword for very high quality entertainment and an invitation to enjoy musical culture through pre-concert talk, and through its conductor who discusses each of the works on the program.



Disques du Métropolitain parus chez ATMA



MAHLER 10
ACD2 2711



BRUCKNER 2
ACD2 2708



BRUCKNER 3
ACD2 2700



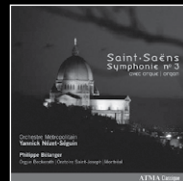
BRUCKNER 4
ACD2 2667



FLORENT SCHMITT
LA TRAGÉDIE
DE SALOMÉ
ACD2 2647



LA MER
DEBUSSY • BRITTEN •
MERCURE
SACD2 2549



SAINT-SAËNS •
SYMPHONIE No 3
« AVEC ORGUE »
ACD2 2540



KURT WEILL
avec / with
Diane Dufresne
ACD2 2324



BRUCKNER 6
ACD2 2639



BRUCKNER 7
SACD2 2512



BRUCKNER 8
ACD2 2513



BRUCKNER 9
SACD2 2514



MAHLER 4
avec / with
Karina Gauvin
ACD2 2306



NINO ROTA •
LA STRADA
avec / with
Alain Trudel,
Jennifer Swartz
ACD2 2294



Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Canada Music Fund.

Réalisation / *Produced by*: **Johanne Goyette**
Enregistrement / *Recorded by*: **François Goupil**
Montage / *Edited by*: **Anne-Marie Sylvestre**

Église Saint-Nom-de-Jésus, Montréal (Québec), Canada
Les 27 et 28 mars 2007 / *March 27 and 28, 2007*

Graphisme / *Graphic design*: **Diane Lagacé / Adeline Payette Beauchesne**
Couverture / *Cover*: © **Getty Images**, *Tube wave*, Digital Vision, Martin Ruegner